

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le jeudi 9 avril 2020
Jeudi Saint

Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Jean 13, 3-5.

Ce soir du Jeudi Saint la liturgie fait mémoire de deux gestes que Jésus laisse à son Eglise, l'institution de l'eucharistie ainsi que le lavement des pieds.

Cette année, l'immense majorité des catholiques vivent cette mémoire mais ne peuvent y avoir part, ils ne peuvent communier au corps et au sang du Christ et aucun pied n'est lavé.

En quelque sorte l'Eglise se trouve dans la situation du peuple d'Israël, de longues années après sa sortie d'Egypte : *Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est un décret perpétuel : d'âge en âge vous la fêterez.* Exode 12, 14. Israël n'a plus ni Temple ni sacrifices, pourtant, chaque année il célèbre Pessah ; si le peuple ne traverse plus la Mer Rouge, il sait que Dieu passe.

De même, on ne peut accomplir les gestes auxquels le Seigneur appelle et que rapporte l'apôtre Paul. « *Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi.* » 1 Corinthiens 11, 25. Pourtant, privés de gestes, j'espère que nous avons éprouvé la force de la Parole entendue, partagée ; Dieu y est présent.

Oui, cette Pâque de 2020 est exceptionnelle, elle est unique et bien entendu anormale, elle nous fait éprouver un manque dans notre vie croyante : le Seigneur nous manque, mais aussi nous nous manquons les uns aux autres.

Pourtant, il y a quelque chose des appels du Seigneur qui continue à être vécu, et à l'être à chaque instant. « *Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.* Jean 13, 12-14.

Dans les hôpitaux, les EHPAD, à domicile, des soignants, des aidants, se penchent sur des personnes malades, des personnes âgées, handicapées, et leur lavent les pieds, mais aussi prennent soin de leur corps, soutiennent et soulagent une vie qui est parfois au bord de la rupture.

Mesurons surtout avec quelles précautions ces gestes sont accomplis : il s'agit à la fois, pour eux, de se protéger d'une éventuelle contamination, comme de protéger ceux qu'ils soignent et soulagent.

Alors que cette année, nous n'avons pas accès au corps, tant le corps eucharistique du Christ que son corps ecclésial, nous ne pouvons pas être ensemble dans les églises, le corps n'a jamais pris tant de place.

On redécouvre, par la privation, par des précautions inhabituelles, que l'on n'a pas accès au corps de l'autre si facilement.

On peut avoir peur de ce corps, mais ce n'est pas cela que je veux souligner, je veux retenir que c'est le respect du corps qui nous est actuellement imposé, pour des raisons médicales. Et je crois que ceci est très heureux.

N'oublions pas les atteintes faites aux personnes, en particulier par un manque de respect pour leur corps, violences faites aux femmes et aux enfants en particulier, aussi de la part de prêtres et de religieux.

Plutôt que de nous priver des relations physiques, corporelles, l'épreuve que nous traversons, une épreuve avant tout, bien entendu, pour les malades, peut nous réapprendre des relations plus justes et plus belles entre nous, aussi entre nos corps.

Oui, on a le droit de se toucher, et on peut le faire tout en se respectant vraiment.

Il ne faudrait pas que nous sortions de cette période en conservant des peurs les uns vis-à-vis des autres, vis-à-vis d'un corps qui peut être dangereux ; ce n'est pas la peur qui doit demeurer, mais c'est un respect plus grand.

Le Verbe s'est fait chair, le Fils de Dieu est devenu homme.

Notre foi s'exprime par le corps, par la relation au corps, celui du Christ, corps eucharistique et corps ecclésial. Eprouvons le manque de toutes les absences de contacts, physiques, corporels ; ceci nous évitera de penser que les écrans ou la voix pourraient en prendre la place.

La foi chrétienne comme toute l'existence ne se vit pas dans le virtuel mais dans le toucher.

« *Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi.* » 1 Corinthiens 11, 24.

[Lien vers le site de l'AELF qui donne les textes bibliques du jour.](#)